

## Saint Gond (ou Godon), (†– 690)

Compagnon et neveu de Saint Wandrille

Fêté le 26 mai

Saint apparenté n'ayant pas été moine à Luxeuil mais a contribué au développement de la mouvance colombanienne.

Saint Gond — en latin Godo ou Gao — qu'on appelle aussi, par une mutation de syllabe assez fréquente en Franche-Comté, saint Gand, et dans la Champagne saint Gaon, parfois aussi Godon, appartient par sa naissance à la Lorraine, par sa formation religieuse à la Suisse et à la Franche-Comté, par ses travaux à la Normandie ; une fondation monastique, le lieu de sa mort et ses reliques le rattachaient au diocèse de Troyes, mais par la suite le territoire intéressé a été rattaché au diocèse de Chalons en Champagne (Marne).

Gond appartenait à l'une des premières familles des leudes d'Austrasie. Né au territoire de Verdun (Meuse), il était neveu de [saint Wandrille](#) ou Vandrégesile, parent du bienheureux Pépin de Landen, dont la retraite dans la solitude avait contristé (causer du chagrin) Dagobert et toute sa cour.

Gond, lui, ne paraît pas avoir connu le monde et ses séductions. Il semble bien, en effet, s'être retiré tout jeune auprès de son saint oncle Wandrille, de retour de Bobbio, dans l'abbaye de Romainmôtier ou Romain-Moutier, au diocèse de Lausanne. Le monastère de Romainmôtier fondé par les Pères du Jura, les saints Romain et Lupicin, jettent les fondements d'un tout premier monastère, au milieu du V<sup>e</sup> siècle. Peut-être détruit par les Alamans au début du VII<sup>e</sup> siècle, l'établissement sera réanimé par un dignitaire de la cour de Bourgogne avec des moines de Luxeuil pour instaurer la Règle de Saint Coloman, c'est à cette époque que Wandrille et Gond arrivent dans ce monastère sous la règle de Luxeuil.

A partir de cette époque, où Gond devait être oblat à côté de son oncle Wandrille, le parcours monastique des deux saints sera identique jusqu'au départ de Gond de l'abbaye de Fontenelle.

A l'école des saints moines du Jura, encore tout embrasés du zèle de leurs fondateurs, Gond faisait des progrès dans les voies de Dieu ; peut-être pas assez rapides, au gré de son oncle.

Saint Wandrille — dit le vieil hagiographe — s'efforçait d'obtenir, par ses prières, que l'âme de son jeune neveu sentît la constance s'augmenter. Et bien que Gond mît tout son cœur à suivre les traces d'un homme si vertueux, toutefois il ne pouvait encore rivaliser avec Wandrille par le degré dans la vertu. Désireux de mener une vie de plus en

plus sévère, Wandrille ambitionnait de se retirer dans un ermitage et de fuir ainsi toute marque d'honneur. Pour cela, il s'efforçait de trouver un lieu parfaitement adapté à ce nouveau genre de vie. Peut-être aussi se sentait-il de nouveau pressé du désir de visiter la terre d'Irlande, patrie de saint Patrick et de [saint Colomban](#)? Toujours est-il qu'accompagné de son neveu, jeune moine comptant alors une vingtaine d'années, il sortit de Romainmôtier (Près de Lausanne – Suisse), béni par son Abbé, et, traversant la chaîne du Jura, il se dirigea vers l'Ouest, c'est-à-dire vers la mer.

Les deux voyageurs arrivèrent dans la Neustrie (la Normandie actuelle).

Visiblement inspiré de Dieu, l'évêque de Rouen, qui était alors [saint Ouen](#), leur interdit de quitter son diocèse.

Il alla plus loin et contraignit Wandrille à recevoir les ordres sacrés ; il le fit ordonner prêtre par son ami saint Omer, évêque de Thérouanne (Pas-de-Calais), et l'installa, avec son neveu, dans un vaste domaine totalement inculte que lui donna le maire du palais Erchinoald. Il s'appelait « Les Fontnelles » ; l'usage a prévalu de l'appeler Fontenelle.

Il semblait à Wandrille et à Gond qu'ils allaient maintenant pouvoir renouveler, dans cette vaste forêt de Normandie, les merveilles de la vie solitaire des premiers Pères du Jura dont le récit les avait tant de fois émerveillés, au cours de leur séjour à Romainmôtier. Ainsi, d'ailleurs, commencèrent bien des grands monastères des Gaules.

Les deux moines étrangers se construisirent une hutte de branchages et ils se mirent à vaquer en paix à la contemplation et aux pieux exercices. Mais, malgré leur humilité, leur réputation ne tarda pas à s'étendre ; saint Ouen n'avait pas manqué de la divulguer ; Erchinoald, qui leur avait fait ce riche don, n'était point tenu non plus à garder le secret. Bientôt, on vint en foule visiter les solitaires.

Comme son oncle, Gond n'avait pu voir sans une réelle peine l'affluence des disciples troubler la paix de leur solitude. Comme lui, cependant, il se résigna humblement à être l'instrument de Dieu et à coopérer à la grande œuvre de civilisation chrétienne que la Providence confiait à son oncle, en Normandie. Il fut l'auxiliaire fidèle et dévoué de Wandrille, et l'on est en droit de le regarder comme le cofondateur de cette illustre abbaye.

Fontenelle avait déjà pris une notable extension quand Wandrille jugea bon d'enrichir son abbaye d'un trésor de reliques et de mettre une bibliothèque à la disposition de ses moines, et pour cela, son regard se tourna vers Rome.

Mais l'Abbé de Fontenelle, retenu par d'impérieux devoirs, ne pouvait accomplir lui-même ce long voyage. Il résolut donc d'envoyer son neveu à sa place. Gond trouvait là une occasion de se sanctifier par ce pieux pèlerinage, et en même temps de se soustraire au moins pour un temps à cette célébrité qui lui pesait tant. Il accueillit donc avec enthousiasme l'ordre de son oncle et prit le chemin de Rome.

Un jour vint où Wandrille, voyant son œuvre solidement établie en Neustrie, permit à son neveu de se retirer dans la solitude à laquelle celui-ci aspirait avec ardeur. C'était

environ sept ans avant la mort de l'Abbé de Fontenelle (668). Les deux serviteurs de Dieu se dirent « au revoir, en paradis », et Gond, remontant la vallée de la Seine, marcha vers l'est à la recherche d'une contrée sauvage où sa réputation ne l'aurait pas précédé et où il pourrait enfin s'adonner à la vie purement contemplative, loin des regards des hommes.

Ce lieu, il crut l'avoir trouvé sur les confins de la Champagne et de la Brie, au nord de Sézanne et presque à égale distance de Montmirail et de Vertus, dans une région de marécages et de forêts ; l'endroit se nommait Augia, d'où l'on a fait en français Oyes. Mais il avait compté sans les desseins de la Providence. A Oyes encore plusieurs disciples se présentèrent ; le nouveau venu dut les accueillir dans la « cella », quelque chose comme un commencement de monastère qu'il s'était construit avec une chapelle qui était dédiée à saint Pierre. En se plaçant sous la sauvegarde de l'apôtre, Gond avait satisfait ses pieux souvenirs de pèlerin de Rome, en même temps que sa reconnaissance envers le patron des abbayes où il s'était formé à la pratique des vertus monastiques : Romainmôtier et Fontenelle.

Là encore, mais dans une proportion moindre qu'à Fontenelle, des visiteurs vinrent chercher un centre de vie monastique ; Gond édifia plusieurs cabanes à côté de la sienne, et devint le Père d'une sorte de communauté groupant peut-être sous sa direction une vingtaine d'âmes.

On ignore l'année de la mort du solitaire ; généralement on la place vers 690, le 26 mai, qui est la date de sa fête ; toutefois, à l'abbaye de Saint-Wandrille, on célébrait sa mémoire le 24 juillet.

Les reliques de saint Gond furent inhumées dans son petit monastère, qui fut dévasté par les Normands au IX<sup>e</sup> siècle ; sur les ruines fut construite par la suite une maison de prière plus considérable qui fut érigée en abbaye, sous le nom de Saint-Pierre d'Oyes. En 1344, le monastère descendit au rang de simple prieuré, et fut placé sous la dépendance de l'abbaye de Montier-la-Celle (Aube) ; on l'appelait alors « le prieuré de Saint-Gond ». Cette décision fut prise d'accord avec l'évêque de Troyes, Jean d'Auxois, et elle fut confirmée par le Pape Clément VI.

Du monastère et de son fondateur il ne subsiste plus aujourd'hui qu'un humble témoin, le hameau de Saint-Gond, dans la paroisse d'Oyes, dont le nom serait inconnu s'il n'avait acquis un renouveau de célébrité à la suite des combats livrés dans les « marais de Saint-Gond », du 6 au 10 septembre 1914.

La Franche-Comté n'a pas non plus complètement oublié saint Gond. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, sa mémoire était encore assez en honneur pour que la ville de Dole (Jura) se vouât à lui pour être protégée de la peste et que, en action de grâces pour sa protection, elle assurât par fondation son office solennel ; cet office, le Chapitre exempt de la collégiale Notre-Dame devait le célébrer avec autant d'éclat que les plus importantes des fêtes de l'année. Le village de Saint-Gand, au diocèse de Besançon, a gardé pour patron le saint moine de Saint-Pierre d'Oyes et l'on croit communément que c'est de son nom que le village de Bois-de-Gand, au diocèse de Saint-Claude, tire le sien.

Par une sorte de jeu de mots sur le nom qu'on lui donne assez communément ici ou là — Gaon, en effet, comme faon, Laon, paon, se prononce Gan, — les gantiers, mégissiers et parfumeurs l'ont pris comme patron de leur corporation. De là est venu l'usage de le représenter un gant à la main.

On a dit du reste la même chose de son homonyme, saint Gon ou saint Gond, qui fut évêque de Metz au VII<sup>e</sup> siècle, et qui est honoré dans cette ville épiscopale à la date du 8 mai.

Nous connaissons peu de représentations anciennes du solitaire champenois, et celle qu'on peut voir aux verrières de la cathédrale de Troyes, à la cinquième fenêtre du côté de l'Évangile, est une des rares qu'il nous ait été donné de rencontrer.

A. P. et Fr. Br..

Sources consultées.

*Acta Sanctorum*, t. VI de mai (Paris et Rome, 1866).

Defer, *Vie des Saints du diocèse de Troyes*. Mobil, Guide1 de Troyes.

*Les Saints du diocèse de Langres* (Langres, 1926). P. -A. Pidoux,

*Vie des Saints de Franche-Comté*, t. II. Collège Saint François-Xavier, Besançon

Dom Paul benoit, *Histoire de l'abbaye de Saint-Claude*, t. Ier.

Extraits du texte publié dans *La revue des Saints, actualités et récits*, publication illustrée paraissant le 1er de chaque mois de 1927 à 1935, rédaction administration, 5, rue Bayard, Paris 8

Gilles Cugnier, *Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés*, 2004-2006, tome 1, page 196, édition Guéniot, Langres, en vente auprès de notre association, page [Publications](#).

Association Les Amis de Saint Colomban de Luxeuil

[www.amisaintcolomban.net](http://www.amisaintcolomban.net)